



Coulisses

Comment gouverne... L'héritier des Curie, Langevin, Charpak...

Le chercheur Jacques Lewiner est aussi un « serial entrepreneur ». Plus de 1 000 brevets à son actif.

Pour trouver l'ancre de Jacques Lewiner, il faut croiser des fantômes. Passer devant le laboratoire où Paul Langevin conçut le sonar en 1915. Monter un escalier décati, jadis gravi par les Prix Nobel de physique Georges Charpak et Pierre-Gilles de Gennes. Pousser une porte grinçante, entrer dans un couloir fleurant bon le lycée d'avant-guerre. Le directeur scientifique honoraire de l'École supérieure de physique et de chimie industrielles (ESPCI) reçoit dans son petit bureau, où trône une auguste table en bois. « *Un souvenir du laboratoire de Marie Curie*, explique le chercheur. *Les taches sombres viennent probablement de ses expériences sur le radium.* » Il laisse échapper un sourire : « *J'ai testé moi-même sa radioactivité... Le chiffre est très raisonnable.* »

Des brevets et des sociétés

Savant fou, Jacques Lewiner ? Certainement pas. Rat de laboratoire ? Encore moins. Ce scientifique de 68 ans est un défi aux classifications. A la fois héritier de l'excellence de la recherche française et « serial entrepreneur » façon Silicon Valley. Quand on lui demande combien de brevets il a déposés, le physicien se gratte la tête : « *Avec les extensions internationales, ça doit tourner autour du millier.* » Les sociétés créées sur ses brevets ? « *Probablement une dizaine, j'ai arrêté de compter.* » On peut le faire pour lui : Cybook (livre numérique), Roowin (chimie fine), Cynove (électronique embarquée), Cytoo (analyse cellulaire), Finsecur (détecteurs de fumée), Withings (objets connectés), Eos Imaging (imagerie médicale 3D), Sculpteo (impression 3D) ou encore Invoxia (téléphonie de bureau), des sociétés dont il est actionnaire mais jamais opérationnel, tout en poursuivant ses recherches à l'ESPCI.

INCLASSABLE

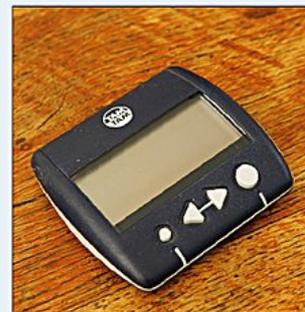
- 1943**
Naissance à Vic-sur-Cère (Cantal).
- 1968**
Deviens chercheur au CNRS, doctorat en sciences physiques.
- 1987**
Nommé directeur scientifique de l'ESPCI.
- 1990**
Crée Inventel, société revendue à Thomson en 2005.
- 2001**
Lance l'entreprise Finsecur (systèmes de détection d'incendies).
- 2010**
Nommé « ingénieur de l'année » par L'Usine nouvelle et le Conseil national des ingénieurs et scientifiques de France.
- 2012**
Sa société Invoxia reçoit le prix de l'innovation au CES de Las Vegas pour son téléphone de bureau dernier cri.

Mais le grand œuvre de Lewiner fut Inventel, créateur de la Livebox d'Orange et du bipeur Tam-Tam. Leader européen des box Internet, la société a été revendue à Thomson en 2005 pour 150 millions d'euros. « *On avait même sorti une box un an avant Free, France Télécom n'y avait pas cru*, raconte Lewiner. *Les grosses boîtes sont des monstres qui ne bougent pas pour ne pas risquer l'échec. Avec 20 types motivés, on peut créer un leader mondial.* »

Des équipes stimulées Libérer la créativité, tenter le coup, quitte à échouer : l'évangile selon Jacques Lewiner. « *Il y a toujours eu une ambiance particulière dans son labo, une émulation incroyable*, explique Eric Carreel, complice de trente ans, cofondateur d'Inventel et patron d'Invoxia. *Il encourage sans cesse ses équipes à prendre des risques.* » Chaque chercheur de l'ESPCI peut ainsi déposer le brevet d'une invention à son propre nom, en assumant le risque financier. Une exception dans le monde de la recherche.

Des équipes stimulées

Jacques Lewiner, lui, gère son temps à la seconde près. « *Un tiers au labo, un tiers pour les sociétés dont je suis administrateur, et le reste entre des conférences et le financement de jeunes chercheurs* », égrène-t-il. A mi-chemin entre science et business, toujours : « *Il*



Le Tam-Tam. Commercialisé en 1995, ce bipeur de Cegetel développé par Jacques Lewiner permettait de recevoir de courts messages. La montée en puissance des mobiles a eu raison du service.

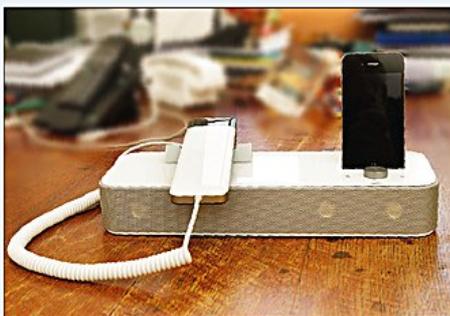


L'évier de Paul Langevin. Jacques Lewiner a laissé intact l'évier un peu crasseux dans lequel le scientifique Paul Langevin fit ses expériences, avant de déposer le brevet du sonar en 1915. « *On l'utilise toujours pour nos recherches* », explique-t-il.

peut s'investir pour décrocher un contrat, pour négocier avec un banquier, assure Christophe Bonazzi, directeur général de Finsecur. C'est un actionnaire précieux, présent mais jamais stressant. » L'échec, Lewiner a pourtant connu : Cybook, pionnier du livre électronique au début des années 2000, n'a jamais décollé. « *On est arrivés trop tôt par rapport aux Kindle et consorts*, résume l'inventeur. C'est



La table de Marie Curie. Dans son bureau à l'ESPCI, un mobilier de vieille école de campagne. « Si vous saviez le nombre d'augustes postérieurs qui se sont assis sur ces chaises d'école... », plaisante le maître des lieux, citant Jacques Chirac et les Nobel Georges Charpak et Pierre-Gilles de Gennes.



Le téléphone Invoxia.

Primé en janvier au salon CES de Las Vegas, ce téléphone de bureau signé Invoxia, une des sociétés fondées par Lewiner, offre une qualité de son inégalée et permet d'utiliser le répertoire de son iPhone depuis un téléphone fixe.



La Livebox. Imaginée par Inventel, cette box a propulsé la société cofondée par Lewiner au premier rang européen des fabricants. « France Télécom, nous trouvant trop petits, nous a obligés à nous faire racheter par Thomson en 2005. »

PHOTOS :
Marc Bertrand pour Challenges

un échec que j'assume. » Certains pontes de la recherche lui ont longtemps reproché cette obsession du business, du dépôt de brevets. « Langevin avait breveté le sonar, et les Curie, contrairement à une légende tenace, avaient aussi déposé des brevets, répond Lewiner. Il faut protéger son travail pour le transformer en emplois, c'est un des points faibles de la France. » Sa première invention n'a jamais été

brevetée. A 16 ans, il conçoit une fusée de 1 mètre dans le jardin de sa mère : « Le carburant était à base d'acide nitrique et de térébenthine, mélangés grâce à une petite pompe d'aquarium. C'était une vraie bombe, elle faisait des flammes de plusieurs mètres. Je mettais un fillet au-dessus du jardin pour l'empêcher de décoller. » Cinquante ans plus tard, on sent la passion intacte quand Jacques Lewiner fait le tour

Libérer la créativité, tenter le coup, quitte à échouer, tel est son évangile.

du propriétaire dans le laboratoire Paul Langevin, atelier dans son jus, où des machines dernier cri jouxtent un évier du début du siècle. Le chercheur préside désormais le fonds ESPCI-Georges Charpak, qui vise à financer les brevets des étudiants. « Je veux rendre à la collectivité ce qu'elle m'a donné », assure le chercheur. De Marie Curie à Paul Langevin, les grands anciens y veillent.
Vincent Lamigeon